



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 31 janvier 2012

Agenda

Lundi 6 février

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Didier JULIENNE** : « *Les problèmes des métaux et terres rares* ».

Lundi 13 février

-15h : **Michel GRIFFON** : « *L'exploitation des ressources agricoles et alimentaires* ».

Lundi 20 février

-15h : **François BERSANI**, Secrétaire général du Comité pour les métaux stratégiques : « *L'avenir du secteur minier traditionnel* ».

Lundi 5 mars

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Jacques VÉRON**, directeur de recherche à l'INED : « *Migrations et environnement* ».

Lundi 12 mars

-15h : **Christian de PERTHUIS**, professeur associé à l'Université Paris-Dauphine : « *L'adaptation au changement climatique* ».

Lundi 19 mars

À l'initiative de la section Économie politique, statistique et finances, journée consacrée à *l'énergie nucléaire* :

-9h30 : entretiens de l'Académie.
-15h : séance.

Lundi 26 mars

-15h : **Général Jean-Louis GEORGELIN**, Grand Chancelier de la Légion d'honneur : « *La question militaire aujourd'hui* ».

Lundi 2 avril

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : déjeuner des membres.
-15h : **Pierre MOREL**, représentant spécial de l'U.E. pour l'Asie centrale : « *Poids et rôle des pays émergents* ».

Séance du lundi 30 janvier

Après approbation du procès verbal du lundi 23 janvier, **Marianne Bastid-Bruguère**, président de l'Académie, a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Georges-Henri Soutou a présenté à ses confrères *L'Atlas du Proche-Orient arabe* de Fabrice Balanche (Presses de l'université Paris-Sorbonne et RFI, 2012, 133 pages).

Le président a ensuite passé la parole à **Bernard Barraqué**, directeur de recherche au CNRS, qui a fait une communication sur le thème « *Politiques de l'eau* ».

Réfutant l'idée selon laquelle on se battra au XXI^e siècle pour l'eau, après s'être battu au XX^e siècle pour le pétrole et au XIX^e pour l'or, l'orateur a souligné que l'eau n'est pas un minerai, mais une ressource naturelle renouvelable, comme la forêt. Qui plus est, comme elle coule et s'évapore, ce qui la rend difficilement stockable (hormis dans les glaciers, la banquise et les couches aquifères fossiles), il n'est guère possible de la posséder, si bien que, dans presque tous les régimes juridiques passés, l'eau a été la chose commune de ses riverains.

Si l'eau n'est pas un minerai, elle n'est pas l'air non plus, a précisé Bernard Barraqué, car elle pèse lourd, ne se transporte pas loin et ne saurait donc être considérée comme un "bien public mondial" comme le souhaitent les altermondialistes.

À la question "Allons-nous manquer d'eau ?", le communicant a clairement répondu "non", sans toutefois cacher les difficultés, indiquant qu'en volume total, la Terre contient énormément d'eau, dont presque tout est dans les océans et donc salé. Toutefois on sait dessaler l'eau de mer, mais à un coût énergétique élevé. Par ailleurs, il y a certes trois fois plus d'eau douce disponible qu'utilisée, mais la démographie et les usages de l'eau augmentent, parfois là où l'eau est déjà rare. Malheureusement, économiser ici ne change rien là-bas.

Bernard Barraqué a ensuite développé la notion de "sécurité hydrique" définie comme étant du niveau mondial à celui du ménage, l'accès de chaque personne à assez d'eau sûre à un coût abordable, pour mener une vie propre, productive, en bonne santé, tout en assurant un environnement naturel protégé et amélioré. La sécurité hydrique tient compte, bien entendu, des déséquilibres liés au réchauffement climatique. À ce propos, l'orateur a admis que si l'on ne savait pas encore bien traduire les modèles mondiaux du GIEC en termes de gestion régionale de l'eau, on savait en revanche que les changements climatiques annoncés se manifesteraient par une aggravation et une fréquence accrue de phénomènes extrêmes, qu'il s'agisse de sécheresse (telle celle récente en Californie, qui a coûté plus d'un milliard de dollars) ou d'inondations (telle celle qui vient de frapper la Thaïlande).

Bernard Barraqué a estimé qu'en tant que ressource naturelle, éventuellement sujette à des rivalités sans possibilité d'exclusion, l'eau exige une gestion intégrée et participative, avec des comités de bassin et une gouvernance multi-niveaux. Cette participation, à ses yeux, permet d'abaisser les coûts de transaction et est préférable au principe pollueur-payeur. Mais il faut aussi, a-t-il déclaré en concluant, pour pouvoir résoudre la question de la durabilité, que les services publics et la gestion de "l'eau urbaine" deviennent plus transparents.

À l'issue de sa communication, **Bernard Barraqué** a répondu aux questions que lui ont posées **Pierre Delvolvé**, **Yvon Gattaz**, **Jean-Robert Pitte**, **Bertrand Saint-Sernin**, **Jacques de Larosière**, **Georges-Henri Soutou**, **Gilbert Guillaume**, **Chantal Delsol** et **Christian Poncelet**.

À lire

- **Jean Tulard** : *Détective de l'histoire – Entretiens avec Yves Bruley* (Paris, éd. Écriture, coll. Entretiens, 2012, 329 pages).

Extraits : « **Y.B.** : *On connaît l'expression : tel livre "se lit comme un roman". Écrire un livre historique "comme un roman", est-ce un bon critère pour l'historien ?* – **J.T.** : Il y a deux types de livres d'histoire. D'abord la thèse, à laquelle viennent s'ajouter les articles dans les revues érudites et les contributions dans les colloques. C'est la partie de l'œuvre de l'historien. Certains s'en tiennent là et n'écrivent que pour leurs pairs qui les analyseront dans d'autres articles et les citeront dans leurs bibliographies. Personnellement, j'ai choisi de m'en échapper et de toucher un public plus vaste. C'est alors faire de la vulgarisation historique. Les livres que j'ai publiés chez Fayard – *Napoléon, Napoléon II, Fouché, Murat, Les Thermidoriens, Napoléon : les grands moments d'un destin* – restent rigoureux, positivistes, mais souhaitent un plus grand nombre de lecteurs. Il importe donc de les rendre attrayants. – **Y.B.** : *L'historien, dans ce type de livre, se trouve pris entre le chaud et le froid, la chaleur nécessaire du récit et la froideur de la connaissance scientifique. Péguy a eu des mots très durs sur une histoire trop scientifique, qu'il comparait à une "usine de conserves". Quelle est votre recette ?* – **J.T.** : Donner de la vie. Poser une question en ouverture et apporter la réponse en conclusion, rendre passionnant l'événement et soigner les portraits, mais éviter les dialogues inventés, les anachronismes volontaires, les apostrophes au lecteur. Vulgarisation ne se confond pas avec vulgarité. »

- **Bertrand Collomb et Samuel Rouvillois** : *L'entreprise humainement responsable* (Paris, éd. Desclée de Brouwer, 2011, 218 pages).

Extrait : **B.C.** : Selon les périodes, tout est exigé de l'entreprise ou, au contraire, il lui est reproché de se mêler de ce qui ne la regarde pas. L'entreprise peut jouer un rôle social positif, mais elle a besoin que l'État assume son propre rôle. Dans certains pays, nous [les entreprises] sommes obligés de suppléer la défaillance de l'État, par exemple en matière de santé. Notre action peut être très utile, mais elle a ses limites. Elle est aussi le lieu de l'efficacité, dont les structures publiques sont souvent dépourvues. Dans certains cas, l'action de l'entreprise peut donc être préférable... C'est souvent vrai dans les pays émergents, mais aussi parfois dans nos pays. En France, l'action publique a lamentablement échoué dans les banlieues et il est normal que les entreprises essayent de mener des actions. Un autre exemple est la formation en alternance, qui est souvent beaucoup plus efficace que les cursus purement scolaires. Mais d'une façon générale, je ne crois pas que l'entreprise ait vocation à remplacer le rôle de l'État. »

Dans la presse

- **Chantal Delsol** : « Les bobos contre le peuple », dans *Valeurs Actuelles*, n°3921 du jeudi 19 janvier. Extrait : « *Le bobo est celui qui, par esprit social, vilipende les hauts revenus, mais se fait adjuger, dès qu'il le peut, un salaire exorbitant ; qui noircit avec indignation l'héritage bourgeois mais, dès qu'il se trouve ne situation d'hériter, s'arrange pour recueillir la meilleure part au détriment de la fratrie ; qui réclame à cor et à cri l'égalité à l'école et, par la guerre des passe-droits, obtient que son enfants intègre les meilleurs établissements. [...] Le groupe bobo est à la fois très restreint et très influent. Il représente une partie importante de notre élite. On peut l'expliquer par l'évolution propre aux systèmes idéologiques. Ceux-ci sont caractérisés par leur existence seulement théorique : ils se déploient dans le discours et ne se réalisent pas dans les faits. C'est ainsi que nos soixante-huitards supposent que leur morale, républicaine ou socialiste, représente pour eux un magistère doctrinal et rien de plus. L'idée de la nécessité du témoignage, tellement essentielle dans une éthique classique portée par le respect de la réalité, n'a aucun sens ici. Les anciens idéologues ignorent ce qu'est le témoignage puisque leur discours ne s'est jamais réalisé nulle part. Ils ignorent ce que signifie s'engager soi-même dans l'acte qui correspond au discours, puisqu'ils ont toujours vécu dans un monde chimérique où l'on attendait seulement que le verbe engendre la réalité.* »

À noter

- Dans le dernier numéro du journal de l'Association Jeunesse et Entreprises (1^{er} trimestre 2012 – n°57), paru avec le titre « Accompagner les jeunes de la formation vers l'emploi », **Yvon Gattaz** lance un « appel aux jeunes ou futurs retraités des entreprises, qui souhaiteraient conserver une "seconde vie" active en consacrant une partie de leur temps (enfin libre !) à l'information, la formation et l'insertion des jeunes. »

Groupes de travail

- Le groupe de travail que préside **François Terré** sur « la réforme du régime général des obligations » se réunira le mercredi 8 février, de 9h30 à 16 heures, dans la salle des Cinq Académies.

- Le groupe de travail que préside **Bernard d'Espagnat** sur « l'apport de la physique contemporaine à la théorie de la connaissance » se réunira le lundi 12 mars à 16h30 en salle 4.